

L'hypersexualisation

Comprendre le phénomène et outiller les jeunes et les intervenants.

Par **Louis Gagné**

Que ce soit dans les vidéoclips de vedettes de musique pop, les publicités télévisées, les magazines ou les jeux vidéo, les Québécois sont plus que jamais confrontés dès un jeune âge à des images et des conduites à teneur sexuelle qui peuvent être lourdes de conséquences.

Les phénomènes de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce sont une préoccupation pour de nombreux parents, enseignants et autres intervenants sociaux. Les experts s'entendent sur les effets néfastes que l'exposition prématurée à une sexualité d'adulte peut avoir sur le bien-être et le développement des jeunes.

C'est dans cette optique qu'une équipe de chercheuses en sexologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) a mis sur pied en 2005 un projet recherche-action intitulé « Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation ». Ce projet comporte plusieurs volets. Outre l'aspect recherche, il vise à offrir des formations aux intervenants travaillant dans divers secteurs comme l'éducation, la santé ainsi que les services sociaux et communautaires.

Leur objectif ? Sensibiliser les jeunes et les adultes qui les accompagnent aux phénomènes d'hypersexualisation et



Francine Duquet

Directrice du projet et professeure, Département de sexologie de l'UQAM

« Les médias sont des agents de socialisation. Ils ont donc une grande influence. L'adolescence est une étape de la vie où le jeune veut se conformer à la mode, être populaire, être comme les autres. Or, la cote sexuelle, c'est-à-dire l'image très sexuelle, la séduction très sexuelle, est associée au capital de popularité. »



© izusek / iStockphoto.com

de sexualisation précoce, proposer des pistes de réflexion et d'action pour contrer ces influences et concevoir des outils d'éducation.

Le projet est né d'une demande d'aide du Y des femmes de Montréal. « L'organisme nous a approchés pour créer des outils didactiques sur la prévention de la sexualité précoce chez les filles de première et deuxième secondaire. Mais avant de développer ces outils, nous avons besoin de documenter le phénomène », explique Francine Duquet, professeure au département de sexologie de l'UQAM et directrice du projet.

De là, les responsables du projet ont pris contact avec trois groupes cibles : des membres

du personnel scolaire et de soutien (enseignantes, surveillants, membres de la direction et infirmières), des adolescentes et adolescents des premier et deuxième cycles du secondaire, ainsi que des enfants du troisième cycle du primaire. Des groupes de discussion avec des membres du personnel scolaire ont permis de connaître leurs perceptions et leurs attitudes face à l'hypersexualisation et de déterminer

leurs besoins. Des entrevues individuelles ont été faites avec des élèves du primaire et du secondaire.

Surenchère sexuelle

Cette recherche a mené à la publication du rapport « Perceptions et pratiques de jeunes du secondaire face à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce ».



ENCADRÉ 1
Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation
Pour former les intervenants

Outre le rapport, le projet recherche-action « Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation » a conduit à la mise en œuvre d'une formation destinée aux intervenants de divers secteurs. Ses objectifs sont :

1. Permettre une meilleure compréhension des manifestations et des enjeux de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce chez les jeunes.
2. Habilitier les personnes participantes à mieux intervenir auprès des jeunes.
3. Offrir des références appropriées en matière de prévention et d'éducation à la sexualité.

En juin dernier, la formation avait déjà rejoint plus de 2 550 intervenants du Québec et d'autres provinces canadiennes, mais aussi de l'étranger. Parmi eux, de nombreuses infirmières. « Il y a toujours des infirmières à nos formations. Puisqu'elles travaillent dans les écoles, les CLSC, les hôpitaux et les cliniques, elles côtoient des jeunes. Cette formation leur permet de mieux répondre à leurs questions et de les sensibiliser au phénomène de l'hypersexualisation. »

Selon Francine Duquet, trois principales conclusions peuvent en être tirées.

Double standard : D'une part, il existe un double standard dans les rapports entre les filles et les garçons. Que ce soit dans les comportements au cours des fêtes, les expériences sexuelles, l'habillement, la consommation de cyberpornographie ou la diffusion dans les médias sociaux de propos ou d'images explicites, les adolescentes seront généralement jugées plus durement par leurs amis et connaissances que les adolescents. À comportement égal, les jeunes apposent souvent aux filles une étiquette vulgaire, les traitant par exemple de salope, de pute ou de « bitch ». « Leur comportement est mal perçu par leurs pairs alors que le comportement des gars pourra aussi être désapprouvé, mais moins sévèrement que celui des filles. Il y a

clairement un double standard en défaveur des adolescentes », constate Francine Duquet.

Définition : D'autre part, les gars et les filles ont une définition nuancée de leurs relations avec le sexe opposé. « Pour eux, un amoureux ou une amoureuse n'est pas nécessairement la même chose qu'un chum ou une blonde, affirme la sexologue. Pour les ados, la vie sexuelle peut aussi se dérouler sans lien amoureux, soit entre chum et blonde ».

Banalisation : Enfin, les entrevues révèlent une confusion chez les jeunes sur ce qui relève de l'intimité et de la sphère de la vie privée. La cause ? La banalisation de la sexualité en raison de la surenchère sexuelle présente dans les univers électronique et médiatique. « Il y a désormais un grand accès à l'univers sexuel. La majorité des jeunes interviewés – ils

étaient 69 – étaient en première et deuxième secondaire et plus de 70% n'avaient jamais eu d'activités sexuelles. Pourtant, ils nous parlaient du Kâmasûtra et de sadomasochisme », indique M^{me} Duquet.

Pistes de réflexion

De ces constats tirés des témoignages des jeunes, les enseignants et les intervenants ont dégagé diverses pistes d'interventions visant à sensibiliser les jeunes aux stéréotypes, aux relations sociales, sexuelles et amoureuses, à la popularité et à la réputation. Ces pistes visent aussi à développer le sens critique des jeunes face à l'univers médiatique et à la surenchère sexuelle et à relativiser l'idée de performance sexuelle. Ces pistes ont jeté les bases de l'outil d'éducation à la sexualité intitulé « Oser être soi-même » (voir Encadré 2).

Pour M^{me} Duquet, il importe d'offrir aux jeunes et aux adultes qui les accompagnent plusieurs angles de réflexion sur l'hypersexualisation et la sexualité précoce. « Les jeunes sont surexposés dans les médias à des messages à connotation sexuelle, que ce soit dans les publicités, les jeux vidéo ou les vidéos d'artistes pop comme Justin Bieber, Miley Cyrus ou Rihanna. Notre quotidien est très sexualisé et cela a un impact sur l'apparence, les relations, les comportements sociaux et les perceptions que les jeunes ont de la sexualité », déplore la chercheuse qui compte 25 années d'expérience en la matière.

Les nouvelles technologies contribuent amplement à cette hypersexualisation. Internet permet désormais un accès facile à la pornographie à un âge où les jeunes n'ont pas nécessairement un sens critique suffisamment développé pour réfléchir et faire la différence entre la fiction et la réalité. Les parents ont aussi du mal à exercer une surveillance adéquate sur leurs enfants. « Il y a seulement cinq ans, on suggérait de placer les ordinateurs dans le salon ou la cuisine pour assurer un contrôle parental. Aujourd'hui, avec le sans-fil, cela est beaucoup plus compliqué. Les adultes ont moins accès à l'univers des ados », dit M^{me} Duquet.



Rihanna



Justin Bieber



Miley Cyrus

Conséquences

Les conséquences de l'hypersexualisation sociale sont nombreuses. L'American Psychological Association a récemment répertorié quelque 350 études sur les impacts de l'hypersexualisation. On y apprend que ce phénomène est associé entre autres à une insatisfaction de l'image corporelle, à des troubles de l'alimentation (anorexie, boulimie), à des comportements sexuels à risque, aux manques de respect envers soi et les autres et à un rapport à l'intimité faussé. Ces effets constituent un terrain fertile à la violence, aux agressions et à l'exploitation sexuelles. À long terme toutefois, leur impact est moins clair, aucune étude ne s'y étant penchée sur une longue période.

Que faire pour renverser la vapeur ? « Il ne fait aucun doute qu'un travail d'éducation reste à faire », dit M^{me} Duquet. Comme elle et ses collègues le précisent dans leur rapport, « le tableau n'est certes pas tout noir, mais force est de reconnaître que certains jeunes sont catapultés dans un univers sexuel inapproprié pour leur âge et pour leur niveau de développement, ou à tout le moins, discutable. D'ailleurs, bien que de nombreux jeunes se soient montrés très critiques par rapport à la commercialisation de la sexualité, d'autres la banalisent complètement. C'est de ceux-là précisément qu'on s'inquiète. Mais pour les uns comme pour les autres, il importe que des adultes s'engagent auprès d'eux dans des réflexions honnêtes et de qualité où la question du sens, des repères et des limites sera abordée. Cela ne peut qu'être bénéfique dans la construction de leur identité, ainsi que dans leurs rapports gars/filles ».

Intérêt

Outre le rapport, le projet recherche-action « Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation » a conduit à la mise en œuvre de formations destinées aux jeunes et aussi aux intervenants de divers secteurs (voir Encadrés 1 et 2).

Francine Duquet a été invitée à présenter les résultats de son travail en France, en Belgique, en Suisse, en Polynésie française et en Argentine. Pourquoi cet intérêt de l'étranger

ENCADRÉ 2

Oser être soi-même Un outil d'éducation à la sexualité pour les jeunes

Créé en 2010, l'outil didactique « Oser être soi-même » vise, selon les auteures Francine Duquet, Geneviève Gagnon et Mylène Faucher, à « favoriser une démarche globale d'éducation à la sexualité, à travailler sur les repères et les limites, à encourager le sentiment d'autonomie personnelle par le développement d'un sens critique et à axer l'intervention sur le développement de rapports égaux, et ce, en outillant les adolescentes et les adolescents aussi bien que les intervenantes et les intervenants qui les accompagnent ».

L'outil propose une série de rencontres s'adressant à des jeunes de 12 à 17 ans sur un ensemble de thématiques allant des relations amoureuses à la consommation sexuelle en passant par l'intimidation, le consentement et la pression des pairs.

Ses objectifs sont :

1. Favoriser la réflexion sur ce que représentent et impliquent l'éveil amoureux et sexuel, la séduction, les relations amoureuses, l'intimité affective et sexuelle, les rapports égaux.
2. Favoriser le développement d'un esprit critique face à la commercialisation de la sexualité et à ses impacts sur la construction de l'identité du jeune, sur ses perceptions des relations garçons-filles et de l'intimité amoureuse et sexuelle.
3. Favoriser le développement d'habiletés à affirmer davantage son point de vue et, s'il y a lieu, à mieux négocier ses activités sexuelles dans le respect de son intimité, de ses limites et de celles des autres.

Il veut permettre aux intervenants de mettre en œuvre des rencontres d'éducation à la sexualité et de proposer des pistes de réflexion et d'action afin de contrer les effets néfastes de l'hypersexualisation. Il se décline en 12 thèmes, abordés en 19 rencontres de 75 minutes, soit le rapport au corps ; les relations amicales et la pression des pairs ; les rumeurs et l'intimidation ; la séduction ; les relations amoureuses ; l'intimité ; le désir et le plaisir ; l'érotisme opposé à la consommation sexuelle ; les conduites sexualisées, les activités sociales sexuelles et l'agir sexuel ; le consentement et les relations lorsqu'il existe un écart d'âge important ; les modèles médiatiques ; la sexualité et Internet ; le rôle des adolescents plus âgés face aux plus jeunes.

pour un projet québécois ? « On est tous confrontés aux problèmes liés à l'hypersexualisation pour la simple et bonne raison que les produits culturels populaires, le plus souvent issus de la culture américaine, sont très sexuels et sont diffusés partout et de la même façon », explique M^{me} Duquet.

« Notre projet recherche-action, qui a débuté par une recherche, pour ensuite mener à la mise en place de formations et à la création d'outils didactiques, est assez unique. Le

Québec a une façon très concrète de faire de la recherche et le gouvernement n'hésite pas à rendre disponibles gratuitement et rapidement tous les résultats. » ■

Pour en savoir plus :
www.er.uqam.ca/nobel/jeunes/

Ndlr : L'outil didactique « Oser être soi-même », vient d'être retenu comme « finaliste » pour le prix Égalité 2014 dans la catégorie Modèles et comportement égaux du Secrétariat à la Condition féminine.

